

UNIVERSITÉ A. MIRA-BÉJAIA
RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

Mémoire de fin de cycle

En vue de l'optention du diplôme de Master

Spécialité : Littérature Et Approches Interdisciplinaires

L'auctorisation d'étudiants de master De langue et littérature française dans l'élaboration de l'avant- projet de mémoire de fin d'études

Réalisé par

M. Yahiaoui Abderrezak

Sous La direction de

Dr Belkessa Lahlou

Année universitaire 2020/2021

Remerciements

On a tort de penser qu'une maison se construit par la force d'une seule main, des éléments extérieurs sont impératifs pour que le pilier soit vertement dressé. J'aime à penser que cette entreprise est à l'instar de ce présent travail qui sans ces éléments n'aurait pas pu fournir une union fructueuse. Aussi ai-je envie de remercier vivement celui qui a su m'aviser dans la rédaction de ce mémoire, ses suggestions, et avis m'ont permis de bâtir ma propre maison. Cet homme n'est autre que mon enseignant et directeur de recherche le Dr Lahlou BELKESSA que j'estime beaucoup.

Dans la même voie, je suis reconnaissant aux membres du jury pour leur lecture attentive de ce mémoire.

Un grand merci également aux étudiants qui ont accepté que leurs avant-projets soient décortiqués par mes soins.

Dédicace

À ma famille et mes amis, il n'y a pas de mots assez forts qui puissent franchir mes lèvres et vous dire à quel point je vous aime de toute la tendresse de mon âme.

Sommaire

INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE I.....	5
INTRODUCTION.....	5
1 LE STATUT DE LA LANGUE FRANÇAISE EN ALGERIE	5
2 LE CONTEXTE DE L'ARABISATION.....	6
3 LE FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE	8
CONCLUSION.....	13
CHAPITRE II.....	14
INTRODUCTION.....	14
1 LE MEMOIRE DE FIN D'ETUDES	14
2 L'ECRITURE SCIENTIFIQUE.....	19
3 AUTEUR ET AUCTORIALITE.....	21
4 LES POSTURES ENONCIATIVES	23
5 LA CREATIVITE	25
6 LA POLYPHONIE ET DIALOGISME	26
CHAPITRE III	<u>28</u>
INTRODUCTION.....	28
1 STRATEGIES D'INSTALLATION DE LA RECHERCHE.....	29
SYNTHESE.....	35
2 LES HYPOTHESES : UN INDICATEUR DE L'AUCTORIALITE ?	36
SYNTHESE.....	40
3 LA POSTURE DE L'AUTEUR, CREATION D'UNE VOIX PROPRE A PARTIR DES VOIX D'AUTRUI	41
SYNTHESE.....	45

CONCLUSION GENERALE.....	46
BIBLIOGRAPHIE.....	46

« IL N'EXISTE PAS DE MOTS QUI NE SOIENT A PERSONNE »

MIKHAÏL BAKHTINE

« ALWAYS BE READY TO SPEAK YOUR MIND, AND A BASE MAN WILL AVOID YOU. »

WILLIAM BLAKE (The Marriage of Heaven and Hell)

Introduction générale

On se voit confronter par plaisir ou par contrainte à l'écriture par ses différents genres que l'on soit employé, enseignant ou étudiant que ce soit chez soi ou dehors, dans son bureau à écrire de manière formelle ou bien sur son téléphone à discuter avec des proches. L'écriture fait partie intégrante de notre vie.

Malgré la mauvaise réputation que l'on a des nouvelles générations vis-à-vis de leur maîtrise de l'écriture, la réalité est bien moins terrible qu'on le pense; bien au contraire, l'Homme n'a jamais autant écrit qu'en ce siècle. À titre d'exemple, les États-Unis ont vendu à eux seuls 2,5 milliards de livres en 2018 (Sutton, 2019). D'où nous vient donc cette idée préconçue et fallacieuse qui nous fait dire que l'on écrit moins qu'à une certaine époque ? Ce préjugé est probablement, dû au fait que les écrits qui se diffusent ici et là soient de moindre qualité; or l'unité de mesure est fatalement subjective.

Cette confrontation est d'autant plus palpable dans le champ professionnel ou scolaire, où le scripteur est obligé d'une certaine manière d'adopter le corps d'auteur et cela dans sa façon d'appréhender le paradigme scriptural.

En ce sens, on se crée sans le savoir un complexe vis-à-vis de l'écriture, le processus scriptural devient alors une activité complexe et compliquée. Dans le milieu universitaire la réalité est tout autre, l'université est un microcosme de la réalité sociale, et si l'on distingue que dans nos sociétés il y a des inégalités évidentes, il est de même au sein de l'enseignement supérieur. En effet, selon Bourdieu : « On lit dans les chances d'accéder à l'enseignement supérieur le résultat d'une sélection qui, tout au long du parcours scolaire, s'exerce avec une rigueur très inégale selon l'origine sociale des sujets ; en fait, pour les classes les plus défavorisées, il s'agit purement et simplement d'élimination » (1964, p. 10)

Par ailleurs, si on parle des écrits académiques, à savoir des écrits qui s'inscrivent dans le domaine de la recherche, les étudiants sont amenés à rédiger de nombreux écrits dits scientifiques et parmi eux il y a le mémoire de recherche.

En effet, le mémoire de master est une étape très importante dans la vie estudiantine, c'est là en grande partie que l'étudiant est amené à se travestir en tant qu'auteur, c'est-à-dire s'engager dans les prémisses de ce qui sera le travail de recherche,

le scripteur adopte donc une posture d'auteur dans son travail. C'est durant la deuxième année de master que l'étudiant se trouve confronté à ce nouveau genre discursif encore méconnu où il doit construire son propre savoir « De la licence à la maîtrise, l'étudiant passe, de ce fait, d'une logique de restitution de connaissances à une formation à la recherche par la recherche » (Tchagnaou, 2008)

Lors de la démarche de la rédaction du mémoire de master, l'étudiant et futur chercheur adopte une écriture nouvelle, celle de la recherche, cette démarche peut éventuellement s'avérer handicapante, voire stressante pour la plupart des étudiants . Delarue-Breton avance l'idée que l'étudiant évolue du statut primaire à travers une démarche d'emprunt à autrui pour, à la fois savoir se situer dans un champ scriptural donné, mais également évoluer et devenir un autre tout en restant soi, à certains égards les apprentis-chercheurs ad hoc futurs chercheurs sont amenés à rédiger un mémoire en vue de résoudre un problème donné, en faisant une collecte de données drastique : en reprenant ce qui a été fait de manière à renouveler le champ d'études en adoptant un autre angle: « Le mémoire doit montrer la capacité du candidat à poser une problématique, développer une argumentation et maîtriser une bibliographie : il doit connaître l'état d'une question et faire avancer la recherche. » (Mélès, 2020)

L'auctorialité dans l'univers des écrits universitaires a été approchée par de multiples manières. Mais comme le souligne Dominique Maingueneau, cette problématique : « [s'est] développée presque exclusivement sur des corpus littéraires » (Maingueneau, 2009)

C'est dans le sillage de ces récents travaux que nous nous sommes proposé d'approcher cette étude, dans une perspective linguistique, nous avons sélectionné douze écrits d'avant-projet de mémoire de master produit par des étudiants en master 2 en langue et littérature française de l'université de Béjaïa, se préparant à l'obtention d'un diplôme de master en langue et littérature française, toutes spécialités confondues. Ils sont notifiés en lettres C, de 1 à 12.

Le choix de ce corpus tient en deux mots: l'avant-projet constitue une démonstration théorique ainsi que méthodologique, il comporte assez d'éléments qui puissent répondre à notre analyse, le deuxième point est lié quant à lui à l'authenticité de ces productions pour formuler autrement, ces documents n'ont pas subi de correction de la part des encadrants des mémorant par conséquent, ils sont tout à fait vierges d'une emprise extérieure qui aurait pu les modifier, on remarquera notamment les erreurs de langue, nous avons fait le choix de ne pas leur porter de l'intérêt.

Nous nous proposons de montrer à travers ce travail comment les étudiants de master s'autorise à faire parler leurs voix à travers un genre qui s'inscrit dans une continuité scientifique. Dans un monde où domine le conformisme, le singularisme se fait discret, il n'est pas pour autant étouffé, il n'est pas rare qu'un mouton s'écarte de son troupeau, ce qui est tout à fait rare en revanche, c'est que ce même mouton continue son chemin malgré la Houlette du berger. C'est de cette singularité qu'il est question dans ce mémoire et c'est tout naturellement que nous allons exposer ici notre problématique : Les étudiants en master de langue et littérature Française s'initient à la recherche par l'intermédiaire du mémoire de master, un genre discursif qui obéit à ses propres codes et qui se veut objectif et scientifique, en somme le suc même d'une écriture non individualiste, en ce sens quelles sont les modalités auctoriales qui permettent à un apprenti-chercheur de s'affranchir de ce statut ?

Ou pour formuler autrement: quels sont les facteurs autoriaux susceptibles d'amener un apprenti-chercheur à être considéré comme appartenant à une communauté scientifique en s'appropriant à la fois les codes de ladite communauté et à en faire table rase ?

Notre postulat part de l'idée que les étudiants de master découvrant à travers la rédaction du mémoire une nouvelle posture dite « d'apprenti-chercheur », qui consisterait en la négociation des savoir et des voix convoquées (nous parlons ici de la polyphonie) dans le mémoire, En d'autres termes l'étudiant serait confronté à la négociation dialogique ceci aurait donc un impact dans la construction du statut actorial et constituerait un tremplin dans l'intégration de l'étudiant dans une communauté scientifique donnée, d'autre part la dimension créative jouerait probablement un rôle non négligeable dans la réussite de cette entreprise.

Les assises théoriques sur lesquelles s'appuie notre recherche, se sont largement inspirées des travaux de Delarue-Breton Catherine, notamment de ses articles intitulés « Créativité, au(c)torisation et dialogisme : le mémoire de master MEEF1, miroir de l'expérience psychique ? » Et « Écriture scientifique et évolution des croyances, des connaissances ou des conceptions des enseignants en reprise d'étude » ainsi que les travaux d'Alain Rabatel sur la posture énonciative et de la dichotomie polyphonie/dialogisme développées dans les articles « Positions, positionnements et postures de l'énonciateur » et « La dialogisation au cœur du couple polyphonie/dialogisme chez Bakhtine ».

Nous avons consacré le premier chapitre intitulé cadre contextuel à la situation de l'enseignement du français en Algérie. Comme le titre l'indique nous allons dresser dans ce chapitre le contexte de l'émergence du français en Algérie et expliquer pourquoi cette langue est particulière dans le paysage algérien.

Parallèlement, le deuxième chapitre intitulé « Cadrage théorique et définition des concepts » servira à mettre en lumière les quelques concepts clés qui nous fournissent les outils d'analyse du corpus. Nous aurons notamment à discuter de la dichotomie auteur et auctorialité que nous définirons dans un premier temps et verrons en quoi ces dernières sont en partie en phase et disparates, ensuite il s'agira de traiter la question des postures énonciatives et en dernière ligne nous parlerons de la notion de créativité.

In fine, dans le troisième et dernier chapitre nous aurons à analyser les 12 documents qui constituent notre corpus, nous allons donc repérer s'il y a bien des marques auctoriales, à travers trois axes d'analyse, la première portera sur les stratégies d'installation de la recherche, dans la deuxième nous allons plutôt nous intéresser à la formulation des hypothèses et enfin nous étudierons la question de la polyphonie dans le discours scientifique et en quoi il pourrait être révélateur de la posture de l'auteur.

CHAPITRE I

Cadre Contextuel : La Situation De L'enseignement Du Français En Algérie

Introduction

Il n'est pas toujours évident de situer le français, non pas comme instrument de communication comme on aime à l'entendre, dans le contexte algérien, bien que l'Algérie demeure un grand pays francophone, il ne reste pas moins une nation qui ne fait pas partie de la francophonie, puisqu'il y a entre la France et l'Algérie une relation de désir et de haine.

En effet, le français s'est forgé une place dans le paysage algérien dans une position particulièrement compliquée, cette situation est à la fois problématique et paradoxale. Dans ce présent chapitre, nous allons statuer sur la question du contexte du français en Algérie. Nous allons donner un aperçu de la place de la langue française et de son enseignement dans le secteur de l'éducation.

1 Le statut de la langue française en Algérie

L'apprentissage des langues en général et des langues dites étrangères a été un sujet central dans les réformes qui se sont succédé. « Le paysage linguistique de l'Algérie est multilingue [...] L'ouverture au monde moderne se fit par le français » souligne (Grandguillaume, 2004), il est intéressant de noter que la langue française a un statut paradoxal au sein de la société, et au cœur même de la constitution, puisqu'elle reste jusqu'aujourd'hui une langue étrangère bien qu'elle soit un tremplin dans l'enseignement supérieur où les filières scientifiques sont généralement enseignées en langue française.

Au sein même de certaines familles, la langue française est considérée comme une langue maternelle, c'est notamment le cas pour les familles qui scolarisent leurs enfants dans les écoles privées où la langue française est la langue de l'enseignement.

2 Le contexte de l'arabisation

L'Algérie s'est vue colonisée en 1830 par l'empire colonial français, cette colonisation a pris fin en 1962 après une guerre de libération qui a duré plus de 8 ans (1954-1962).

La France à travers la colonisation a cherché à effacer l'identité des peuples autochtones arabes et berbères, en leur imposant la langue française comme seule langue nationale. Les écoles étaient en français et le processus d'acculturation a été mis en place. Les enfants algériens partaient à l'école française non pas aux côtés des Français, mais au côté de leur congénère. L'enfant algérien quant à lui ne devait en aucun cas étudier avec le colon.

En effet, les élèves apprenaient non seulement le français, mais ils étaient amenés à penser comme les Français et à épouser parfaitement l'idéologie de l'un des plus grands empires coloniaux de l'époque, le pays de Voltaire, de Descartes et d'Hugo

La culture française était dominante dans le pays, les écoles enseignées en français, l'administration également. Le système colonial français a eu des effets drastiques et dramatiques sur le pays, les enfants autochtones ne furent pas tous scolarisés.

En effet, dès 1870, l'école française a créé deux sections bien distinctes, la section A pour l'enseignement primaire des colons ; et la section B réservée aux populations indigènes, ce programme prend en charge l'enseignement des musulmans en adaptant les mêmes méthodes d'enseignement métropolitain au besoin spécifique des populations autochtones.

Nonobstant, cette résolution n'a pas porté ses fruits puisqu'avec l'avènement du 13 février 1883 : Décret sur l'instruction primaire en Algérie « à peine 2 % des enfants musulmans en âge d'être scolarisés ont accès à l'école contre 84 % des enfants européens. » (Kadri) ce pourcentage est révélateur d'une politique scolaire désintéressée par la promotion de l'enseignement dans le milieu indigène.

Le temps n'a pas amélioré la situation de la scolarisation des indigènes en Algérie, en 1946 seulement 15% des enfants en âge d'être scolarisés furent envoyés à l'école (Aissa Kadri et Ahmed Ghouati, 2006, p. 32)

À la veille de l'indépendance, on ne recense pas moins 747 000 enfants scolarisés sur un total de 2,4 millions de *scolarisables*, soit un taux de 31 % d'après les chiffres officiels. (Hubert., 1972)

Il n'est donc pas étonnant qu'une autre politique de scolarisation soit entreprise par le gouvernement de la République algérienne pour supplanter à tout jamais la politique de l'école française.

Toute l'administration : les écoles, les hôpitaux ne fonctionnaient qu'en français, le ministère de l'Éducation a décidé dès lors d'une nouvelle politique, celle de l'arabisation des institutions et des écoles.

Pour ce faire, ils ont dû ramener des instituteurs du monde arabe compte tenu du fait que la population algérienne était pour la plupart analphabète, et l'arabe utilisé par la population était l'arabe dialectal, un mélange de l'arabe, du berbère, du turc et de l'espagnole et enfin du français: « butin de la guerre » disait Kateb Yacine. Ce brassage linguistique est la conséquence des diverses conquêtes qui se sont succédé en Afrique du Nord. Pour revenir à l'école ; l'Algérie a décidé en effet d'effacer, petit à petit l'emprise de la langue française à l'école, « les enjeux en étaient idéologiques, mais aussi économiques : il s'agissait pour les arabisants de prendre les places occupées par les francisants, au besoin en créant chez eux une mauvaise conscience fondée sur le lien langue française/France/colonisateur » (Grandguillaume, 2004). Aussi, toute la population scolarisable de l'époque était francophone et ne savait donc ni parler arabe ni l'écrire d'ailleurs, la solution était d'arabiser le pays, pour en finir avec le français.

3 Le Français langue étrangère

Comme nous l'avons vu dans les précédents points, la question de la langue française dans l'enseignement a été le sujet de nombreux débats, en effet le français est considéré à tort et à travers comme une langue étrangère bien plus complexe que ce que laisse entendre la doxa. Son enseignement est encore plus paradoxal.

3.1 Le cas de l'Enseignement secondaire

Afin de remédier à la problématique de l'enseignement, le gouvernement a réfléchi à un dispositif ; celui de l'installation en 2000 « de la Commission nationale de réforme du système éducatif (CNRSE) » qui « a constitué le premier acte de la Réforme initiée par le président Bouteflika. » (Ferhani) ; cette initiative qui selon l'ancien président, Abdelaziz Bouteflika, avait pour mission de doter les apprenants de tous les mécanismes et compétences afin de préparer l'élève à affronter le monde plurilingue.

Cette démarche s'annonçait dès le début comme étant salvatrice dans le monde de l'enseignement des langues, elle fut même saluée par les enseignants de la langue française puisqu'à partir de la rentrée 2003, « l'enseignement de cette langue qui débutait auparavant en quatrième année fondamentale (équivalent du CE2 en France) a été avancé de deux années » (*Ibid.*).

Bien que les enseignants aient plus d'heures de classe, et donc le temps de programmer des activités adéquates pour l'enseignement du FLE, cette orientation ne s'est axée que sur la compétence écrite des apprenants et les manuelles scolaires étaient les mêmes dans chaque région du pays, pourtant, on le sait par la réalité du terrain que les régions du Nord à l'image de la capitale ou de la Kabylie qui sont des régions à forte démographie francophone et francophile, nonobstant, le contexte socioculturel, n'a pas été épousé par cette réforme qui voulait résoudre le problème de l'enseignement des langues. Cette projection n'a pas eu le résultat escompté, à savoir qu'« une partie importante de nos étudiants sait à (grand) peine lire et écrire correctement et partant de là, et c'est le plus grave, à développer une réflexion soutenue » (Elwatan, 2011).

Effectifs des enseignants du primaire

Année	Total enseignants	De langue arabe	De langue française
1962-1963	12 696	3 342	9 354
1972-1973	47 459	31 437	16 022
1982-1983	99 648	76 982	22 666
1992-1993	153 479	134 359	19 120
2001-2002	169 993	147 570	22 423

Source : Gilbert Grandguillaume, "LA FRANCOPHONIE EN ALGÉRIE", in Hermès, La Revue n° 40, 2004, p 76

Comme l'indique le tableau ci-dessus, l'effectif des enseignants du primaire a considérablement baissé entre 1962 et 2002 alors que le nombre d'enseignants de langue arabe a largement augmenté ceci montre l'influence grandissante de l'enseignement de l'arabe dans les écoles primaires et la négligence totale du français.

Autre point qui n'est pas des moindres, est le taux de réussite à l'examen du baccalauréat « qui fluctue pour le plus élevé de 59 % à environ 40 % pour le moins élevé, sur les deux dernières décennies. » (Ibrahimi, 2015, p. 53) Ceci démontre l'échec d'une politique centrée autour de l'enseignement des matières scientifiques en langue arabe.

3.2 Le cas de l'Enseignement supérieur

3.2.1 La problématique du français dans l'Enseignement supérieur

Après l'indépendance, l'arabisation a touché essentiellement l'enseignement secondaire, le français a été donc privilégié dans l'enseignement supérieur, puisque les universités n'avaient pas réellement le choix puisque les enseignants étaient pour la plupart francophones.

À ce jour, il n'y a que deux universités qui enseignent exclusivement en français. Cette démarche, qui semble maigre, est promue elle-même par le gouvernement français qui ne veut pas voir l'Afrique francophone reculée dans l'enseignement et l'utilisation du français dans tous les domaines, en ce sens que la plupart des étudiants algériens poursuivent leurs études en France et ce taux ne fait qu'augmenter ; en effet entre 2013 et 2018, le chiffre des étudiants inscrits dans les universités françaises a augmenté drastiquement un pourcentage de 44%, d'après le quotidien « LIBERTE » (KHELIL, 2021) ceci montre que la plupart des étudiants universitaires choisissent la France non seulement par rapport au climat linguistique, mais également au fait que la France donne plus de faciliter aux universitaires algériens pour s'inscrire dans les établissements français.

3.2.2 Le système L.M.D

En matière de réforme, le système LMD est certainement la réforme qui a totalement modifié l'organisation de l'enseignement des universités. En effet, le développement socioéconomique de l'Algérie lui imposait une reconstruction profonde et une ouverture pour la recherche scientifique. Le système LMD, adopté par nombreux pays voisins était vu comme une solution : « L'uniformisation des diplômes algériens avec ceux en vigueur en Europe permettrait aux sortants de l'université d'avoir des équivalences leur ouvrant ainsi les portes vers la poursuite de leurs études post-graduées dans des universités et grandes écoles européennes, gage de meilleurs débouchés. » (Khaoua, 2019). En d'autres termes, le système LMD est, dans une certaine mesure, bénéfique pour le marché du travail, dans le sens où celui-ci octroie aux étudiants une chance d'avoir une équivalence à l'étranger. En somme, cette nouvelle architecture des enseignements offre « une meilleure lisibilité des diplômes sur le marché du travail » (MESRS, 2014) puisqu'elle s'articule en trois cycles bien distincts :

- Un premier cycle : diplôme de licence
- Un deuxième cycle : diplôme de master
- Et enfin le dernier cycle : diplôme de doctorat

Aussi, pour l'obtention de la licence ou du master, les crédits « l'unité de compte qui permet de mesurer le travail de l'étudiant pendant le semestre » sont essentiels, puisque tous les cycles s'articulent autour de cette notion. Il est indispensable de réunir 180 crédits, idem pour le master ou « Il faut réunir 120 crédits, après la licence » (MESRS, 2014) pour décrocher le diplôme.

Cette stratégie précitée vise à moderniser les universités algériennes et à relever les nouveaux défis dans le monde de la recherche scientifique.

3.2.3 L'université de Béjaia, une université Francophone

Quelques universités ont su proposer des enseignements en langue française, c'est notamment le cas de l'université d'Abderrahmane Mira de Béjaia, où l'enseignement se fait uniquement en Français, et ce pour toutes les spécialités, mis à part le droit et les sciences politiques.

Pour ce qui est des productions scientifiques « l'université Abderrahmane-Mira de Béjaia figure dans l'intervalle de 601 à 800 dans le top 1000 à l'échelle mondiale » (OUYOUGOUTE, 2021) selon Le Times Higher Éducation, et occupe la première place à l'échelle nationale, et ce « pour la deuxième année consécutive » (*ibid.*)

En outre, l'occasion de choisir une spécialité parmi les cinq existants n'est permmissible que vers la fin du cycle de la licence, en d'autres termes, 3 ans de licence en socle commun. En ce qui concerne les spécialités proposées en langue et littérature française, ils sont en nombre de cinq ; littérature et approches interdisciplinaires, linguistique et langues appliquées, Sciences du langage, Didactique du FLE et littérature et civilisation.

Aussi le passage vers le master ne se fait pas à travers une soutenance ou un travail de recherche ou bien un stage ; le passage se fait systématiquement par les examens et les travaux dirigés. Donc l'étudiant n'est confronté à l'écriture de recherche que vers la fin du cycle de master.

3.2.4 L'étudiant de Master de Langue et littérature française

Comme indiqué un peu plus haut, le cursus en langue et littérature française est centré autour de cinq spécialités.

Ces spécialités ont comme objet fondamental le processus de construction des connaissances, savoir-faire et savoir-être, pour permettre aux apprenants d'appréhender de différentes connaissances. Pour prendre un exemple, les étudiants de master "Didactique du Fle " ont deux ans devant eux pour avoir toutes les modalités pour l'enseignement du français langue étrangère, des modules tels que l'interculturalité et la psychopédagogie ont pour but de former les apprenants à intégrer la dimension psycho et socioculturelle de la langue.

Conclusion

Pour conclure ce chapitre, nous pouvons dire que le français tient une place très particulière en Algérie, la langue française est à la fois la langue des sciences, et la langue secondaire du pays bien qu'elle soit écartée de ce titre.

l'Algérie est plurilingue, entre les divers dialectes arabes et berbères, le français reste un pont entre ses deux communautés, bien que le français reste pour beaucoup ; une langue d'occupation néanmoins elle reste une langue bien plus pragmatique dans l'enseignement des sciences vues de son actualisation, ce qui n'est pas le cas de l'arabe classique, en outre nombreuses entreprises ou universités l'utilisent comme moyen de communication.

Un dernier point, tout aussi important, concerne les étudiants de langue et littérature française sont propulsés dans le monde de la recherche sans réel savoir pratique, ce qui est problématique pour la rédaction du mémoire de fin d'études.

CHAPITRE II
Cadrage Théorique Et Définition Des
Concepts

Introduction

Afin d'éclairer le champ de recherche de notre travail, et d'en rendre limpide sa lecture, il nous incombe de discuter quelques notions dans ce présent chapitre. Le premier point auquel nous allons nous attarder, implique le genre discursif qui est le mémoire de recherche et l'écriture scientifique, en ce qui concerne le second point il sera question de faciliter la lecture de la notion de l'auctoralité qui englobe à la fois la posture énonciative et la créativité dans les écrits de recherche. En dernier lieu nous aurons à décortiquer le couple Polyphonie et dialogisme.

1 Le mémoire de fin d'études

Le mémoire est parfois considéré à tort ou à raison comme le cauchemar qui hante tout future universitaire, ce dernier est une étape inévitable et impérative dans la vie estudiantine, c'est là où l'étudiant entreprend pour la première fois un travail de recherche de grande envergure qui « doit permettre d'évaluer la capacité de l'étudiant à animer une discussion, à mener une réflexion scientifique » (Les types de mémoire, s.d.) en somme il est l'occasion propice de se responsabiliser et de réfléchir par soi-même pour soi-même.

L'étudiant débute alors une appropriation de son champ scriptural, il choisit le sujet, la problématique, le plan, les mots pour son mémoire. Certes, il se fait aider par son directeur de recherche, mais il n'est plus passif vis-à-vis de son texte, il est le seul à même de se confronter à ce dernier. Le mémoire de master (bac +5) est une sorte d'épreuve, souvent individuelle ou en groupe, qui a pour but l'obtention d'un diplôme de master, il est suivi généralement d'une épreuve orale dite « soutenance » présentée devant un jury composé d'enseignants.

1.1 Les différents types de mémoire :

Il existe plusieurs types de mémoires selon la formation suivie, ici, nous allons nous restreindre seulement aux différents types de mémoires demandés pour l'obtention du master.

1.1.1 Le mémoire de recherche

Le mémoire de recherche est avant tout une entreprise souvent individuelle parfois en binôme voire même en groupe, ce travail est un projet martelé par l'essence même de l'étudiant, dans le sens où ce dernier entreprend la charge conceptuelle de son projet.

Le mémoire de recherche est basé sur une démarche purement scientifique, qui se résume dans le fait de problématiser un sujet, proposer des hypothèses et vérifier leurs véracités en effectuant une recherche bibliographique en suivant la méthode de la « remontée des filières bibliographiques » qui « doit être pratiquée systématiquement » et dans le point de départ commence par une lecture des ouvrages, des articles ou études récentes qui entretiennent une relation directe avec le sujet traité (Beaud, 1985, p. 74). L'autre méthode dont nous parle Beaud est « la méthode de la recherche systématique » « Il s'agit là d'utiliser les fichiers des bibliothèques et centres de documentation, quelle qu'en soit la forme (tiroirs avec fiches de carton, système de microfiches, interrogation informatique de bases de données, interrogation par Internet). » (*ibid*, p. 75) en d'autres mots il s'agit de chercher les mots-clés qui ont un rapport avec la recherche menée, la méthode bibliographique serait « horizontale » de l'autre côté la « recherche systématique » serait « verticale » puisqu'elle est centrée sur les grands thèmes de la recherche.

En dernier, lieu il est indispensable de formuler une conclusion qui puisse à la fois récapituler le sujet posé et répondre à la problématique de départ.

Aussi, cette démarche est généralement la plus répandue dans les filières littéraires, où l'étudiant soulève une problématique autour d'un sujet précis et tente de l'affiner et de la traiter tout au long de son travail de recherche.

1.1.2 Le mémoire de stage

Ce type de mémoire est un compte-rendu détaillé d'un stage entrepris par l'étudiant lui-même (toujours individuel ou en groupe) dans une entreprise ou un établissement scolaire, médical, sécuritaire dans le secteur public ou privé.

Ce mémoire sert à démontrer la capacité analytique de l'étudiant à problématiser et à trouver des solutions adéquates à la problématique soulevée. « ce type de mémoire suit une méthodologie scientifique qui fait du mémoire de stage un mémoire à caractère scientifique et technique » (Corep, s.d.). Il s'agit donc comme le mémoire de recherche d'une démarche scientifique et non pas seulement d'un simple rapport de stage.

1.1.3 Le mémoire de Marketing

Le mémoire de marketing est une étape rédactionnelle impérative pour l'obtention d'un master, l'étudiant doit mener une recherche minutieuse d'un marché donné « consiste à identifier les besoins humains et sociaux, puis à y répondre » (Marketing Management, 2015) ce genre de mémoire suit une démarche méthodologique standard. L'étudiant durant sa rédaction est amené à faire un travail sur le terrain, un travail de ce genre implique une capacité d'observation énorme et un esprit analytique.

1.1.4 Mémoire de droit

Le mémoire de droit est comme les autres mémoires universitaires, un travail élaboré à la fin du cursus universitaire en vue de l'obtention d'un diplôme « il s'agit d'exposer le fruit d'une recherche, d'en présenter le cheminement et la démonstration et de convaincre le lecteur du bien-fondé de cette démonstration » (Édith JAILLARDON et Dominique ROUSSILLON, 2010) tout comme les autres types mémoires l'étudiant est appelé à démontrer sa capacité analytique et proposer des solutions à sa problématique en recourant aux textes juridiques à travers une recherche bibliographique minutieuse, l'écriture doit être claire, laconique et comme l'exige la spécialité .

1.1.5 Mémoire professionnel

Comme le rappellent Rinck et Lebon le mémoire professionnel «représentent une composante essentielle des formations de master et posent de manière particulièrement sensible la question de la professionnalisation» (2019). Ledit mémoire a donc comme objectif la professionnalisation de son auteur. A l’instar des autres types mémoire ce dernier suit une démarche scientifique.

1.2 Les caractéristiques du mémoire :

Chaque spécialité suit des règles bien définies dans la rédaction du mémoire, ces critères «doivent être définis par le responsable du programme et clairement compris et intégrés par l’étudiant» (Kalika, 2016). Certes, il y a des points de divergence entre les caractéristiques des spécialités, toutefois de multiples traits visibles peuvent être observés dans tous les types de mémoires :

Descriptif : l’étudiant est amené, c’est souvent le cas des rapports de stage, à dépeindre le fonctionnement des entreprises, les situations problématiques rencontrées, la gestion, etc.

Explicatif : le mémoire étant structuré sous forme de réponse à une problématique, l’explication et « identifier les causalités » des concepts, notions, et théories orbitant autour du sujet choisi, est nécessaire pour une bonne lisibilité.

Normatif : dépasser le cadre du simple diagnostic et aller vers une réelle résolution de la problématique ou problème est rudimentaire pour la rédaction d’un mémoire, si par exemple un étudiant est en stage pratique dans une manufacture, il sera amené à proposer une solution pour un problème de logistique en se base sur les nombreuses méthodes et recommandations afin de remédier aux problèmes rencontrés.

Pour ce qui de ces points, il arrive parfois de les voir en totale symbiose puisqu’il recommandait aux étudiants d’aller au-delà de la simple description, c’est notamment le cas des mémoires de stage (*Ibid.*) en d’autres termes, toute la subtilité de la rédaction réside dans le fait de savoir combiner tous ces points.

1.3 La structure d'un mémoire de recherche :

Le mémoire de fin d'étude en sciences humaines (ce qui englobe aussi la faculté des langues et des lettres) est généralement structuré d'une manière spécifique et organisée, il commence par une introduction et finit par une conclusion.

Le sujet-écrivain doit d'abord, dans un premier temps, amorcer le sujet de la recherche par une accroche qui vise à attirer le lecteur par le sujet traité (IHEAL, 2016), il s'ensuit une présentation du thème, du champ de recherche, de l'état de l'art (les travaux antérieurs qui se sont intéressés au même sujet) et puis la formulation de la proposition problématisante du sujet et des hypothèses de recherche (envisager des suppositions aux sous-questions) puis vient l'annonce des chapitres : un paragraphe décrivant chacune des étapes des chapitres et enfin Conclusion générale : une réponse définitive à la problématique de départ qui vient rappeler le sujet traité, le corpus étudié, également la problématique, les hypothèses, les outils méthodologiques, les grands axes de la recherche et enfin le déboucher de la recherche, en d'autres mots., proposer une suite à la recherche menée (une conclusion ouverte)

2 L'écriture scientifique

Le rapport que nous entretenons avec l'écriture est intrinsèquement lié à notre vie scolaire en général. C'est tout d'abord à l'école primaire que les enfants apprennent à lire et à écrire. Déjà ces deux notions qui sont l'écriture et la lecture sont les prémisses d'une découverte qui sera bien plus tard très importante voire même nécessaire tout au long de notre vie.

Il n'y a pas un jour où nous ne sommes pas confronté à la lecture ou à l'écriture, par exemple remplir sa fiche d'impôt, son chèque, écrire une demande, lire un courriel, écrire un message et bien encore font de la lecture et de l'écriture un élément primordial pour s'en sortir dans la vie.

Dans le milieu scolaire, les élèves apprennent d'abord les rudiments de l'écriture, à savoir l'alphabet, les voyelles et les consonnes, la grammaire et enfin l'orthographe avec des exercices pratiques de dicter ; des exercices qui deviennent de plus en plus rares ces dernières années, d'après le projet Voltaire les Français pour ne citer qu'eux font de plus en plus de fautes de langue. D'après des chiffres communiqués par leur plate-forme « en 2010, les 5 000 utilisateurs de leur plateforme maîtrisaient 51% des 84 règles de référence, aujourd'hui (2019), sur 85.000, ce pourcentage est tombé à 45%. » (Inter, 2019). On remarque une baisse de 6 % en l'espace de neuf ans ce qui est considérable.

L'écriture est donc une composante assez complexe, il n'est guère plus facile de la maîtriser parfaitement, on voit des journalistes, et même des enseignants de Français fauter quand ils y mettent à la rédaction.

Or, l'école apprend à l'élève depuis son plus jeune âge qu'il ne faut pas commettre d'erreur, l'erreur est comprise comme une faiblesse et la faiblesse n'est pas tolérable.

On passe donc au-dessus de l'essence même de l'écriture à savoir une expression personnelle du monde, une vision poétique des choses, une empreinte scripturale individuelle qui s'approprie l'autre, c'est-à-dire d'autres écrits pour en faire siens.

L'école apprend donc à l'apprenant les bases de la langue et plus il monte les échelons de l'enseignement et plus il s'exprime différemment.

Au lycée par exemple, l'apprenant est confronté à des genres bien plus développés, comme le commentaire philosophique ou la dissertation, ce dernier apprend dès lors qu'il ne suffit pas de savoir bien écrire, ou de maîtriser parfaitement la grammaire, tout ne réside pas dans la beauté du

verbe. C'est durant ce moment que l'apprenant prend conscience d'une autre réalité rédactionnelle: celle du texte à Visée objectivante. C'est en quelque sorte une initiation à l'écriture scientifique.

Ce n'est que vers le cycle supérieur, que l'étudiant est confronté réellement au travail d'écriture scientifique que Fanny Rinck définit comme « discours produit dans le cadre de l'activité de recherche à des fins de construction et de diffusion du savoir » (Rinck F. , 2010) ces différents genres discursifs universitaires sont nombreux, à l'instar des analyses, des exposés, les dissertations et commentaires de citations et enfin le mémoire de fin d'études ou l'étudiant instaure une position d'apprenti chercheur qui se caractérise par travail de recherche, de collecte de données, de synthèse, de diagnostic, d'analyse et de résolution de problèmes.

Mais le but premier du chercheur dans le domaine des recherches scientifiques reste indéniablement la publication d'un article dans une revue scientifique.

3 Auteur et Auctorialité

Rien n'est objectif en soi, notamment dans le monde des sciences humaines dans l'élaboration de n'importe quel genre discursif, l'image de l'auteur s'invite fatalement dans le texte ; puisqu'il n'y a pas d'écrit sans la notion d'auteur, cette notion est globalement bien définie.

Le statut de l'auteur nous parait dans ce présent travail plus légitime à définir.

L'auteur a de par le temps été érigé au même titre que les prophètes, c'est en quelque sorte, celui qui guide les peuples par les récits vers un Nouveau monde, un monde de création.

La notion de l'auteur est tantôt reliée à l'écriture elle-même, dans son sens général l'auteur renvoi à une fonction purement textuelle à savoir celui qui assume "la production du texte" ou bien "celui qui accroît" *actor* dérive du verbe *augeo* (MARTIN, s.d.) Tantôt relié à la personne qui exerce cette fonction, on dit de Céline qu'il est l'auteur du « *Voyage au bout de la nuit* », dans ce sens-ci, l'auteur est celui qui produit un ouvrage, c'est le créateur.

En d'autres termes, cette notion est présentée comme une alternative synonymique d'écrivain. Or, pour clarifier un peu les choses, on va creuser plus profondément ces deux notions.

L'auteur scientifique est inévitablement auteur, mais l'auteur, n'est-il pas pour autant un auteur scientifique ?

Ces deux notions, longtemps amalgamées, se révèlent être différentes, si l'on est rigoureux. Certes, ces notions restent intimement liées dans une certaine mesure. Foucault, dans une conférence donnée en 1969, avance l'idée selon laquelle l'auteur est une fonction qui sert à organiser le paradigme discursif (Patrick Charaudeau, 2002).. Barthes parle quant à lui de la mort de l'auteur « dès qu'un fait est *raconté*, à des fins intransitives, et non plus pour agir directement sur le réel, c'est-à-dire finalement hors de toute fonction autre que l'exercice même du symbole, ce décrochage se produit, la voix perd son origine, l'auteur entre dans sa propre mort, l'écriture commence. » (Barthes, 1984). Cette fonction vient se substituer aux discours sans grande pertinence autour de l'intention de l'auteur, comme on a pu le voir ; l'auteur a longtemps été liée à l'univers littéraire en négligeant totalement les autres types d'auteurs non littéraires.

On peut définir la posture de l'auteur en citant Jérôme Meizoz, « la présentation de soi d'un écrivain, tant dans sa gestion du discours que dans ses conduites littéraires publiques. (...) Ainsi, une posture n'est pas seulement une construction auctoriale, ni une pure émanation du texte, ni une simple inférence d'un lecteur. Elle relève d'un processus interactif: elle est construite, à la fois dans le texte et hors de lui, par l'écrivain, les divers médiateurs qui la donnent à lire(...) La posture se forge ainsi dans l'interaction de l'auteur avec les médiateurs et les publics, anticipant ou réagissant à leurs jugements ». (Meizoz, 2009) Ainsi la posture de l'auteur est forgée à l'aide des nombreux éléments, Le positionnement de l'auteur en regard de ce qu'il écrit, est à l'instar d'une empreinte chargée de l'essence même de l'auteur, celle-ci se reflète dans son écriture.

L'auctorailité (qui peut également être le fruit du subconscient de son auteur en d'autres termes : elle peut émerger sans la volonté de ce dernier) est donc l'image affirmée et prônée durant le processus scriptural qui naît lui-même « [d'un] processus complexe d'énonciation à partir de contrats tacites de communication » (Gallinari, 2009) en ce sens, l'auteur d'un mémoire remplit cette condition dès lors qu'il accepte ce statut celui de *la clause auteur* qui constitue selon Catherine(2014) « le fondement de l'auctorailité », cette même figure auctoriale est explicitée au travers des signes discursifs et linguistique ; cette démonstration s'inscrit dans la démarche scientifique, dans le sens où le mémoire rédigé « s'inscrit dans une communauté discursive – et devient donc auteur à part entière » (*Ibid.*), en étant toutefois original en s'écartant du chemin tout tracer par ladite communauté (*ibid.*) Autrement dit, l'auteur du mémoire s'approprie les codes de sa communauté scientifique avec toutes ses dimensions plurielles, cependant, il s'écarte de cette même communauté à travers sa façon de voir et d'appréhender les choses en y insérant son emprunt auctorial.

4 Les postures énonciatives

Si l'on tient à parler de la posture énonciative, il est nécessaire de parler de l'énoncé vs énonciation. Par contre on ne va pas discuter ici de la notion d'acte de langage, développé par les philosophes de l'école d'Oxford (selon laquelle le langage aurait une dimension actionnelle et non seulement un mode de représentation), car elle ne nous paraît pas pertinente dans cette étude.

Aussi parlerons-nous de la dichotomie énoncé et énonciation, du point de vue général. L'énonciation peut être définie comme l'acte individuel de l'utilisation de la langue, et ce dans un contexte bien déterminé, à l'inverse, l'énoncé est le produit résultant de l'actualisation de la langue. Par analogie, on peut rapprocher ces deux notions à un pommier où l'arbre serait l'énonciation et où le fruit serait l'énoncé. À partir de cette définition, pour la moins succincte, nous pouvons postuler que la posture énonciative est en réalité la position de celui qui produit l'énoncé vis-à-vis de son énonciation et des énoncés empruntés aux discours d'autrui.

L'énonciateur exprime son PDV (point de vue) en actualisant des positions énonciatives diverses (Barbérís, 2005). Alain Rabatel, dans *Le sous-énonciateur dans les montages citationnels* (2002), *Les enjeux des postures énonciatives et de leur utilisation en didactique* (2007) et *Positions, positionnements et postures de l'énonciateur* (2012), nous parle de trois postures énonciatives, c'est cette notion qui nous intéresse dans notre recherche, nous allons donc omettre volontairement de discuter les autres notions développées à travers ces articles.

Le mémoire (soulignant que ce terme générique que nous utilisons volontairement revient également ici à notre corpus à savoir les avant-projets de mémoire de recherche) de par bien des manières comporte en son sein une pluralité de voix (ce concept sera défini dans ce chapitre.) en ce sens, le mémorant est amené à négocier ces « voix » selon une hiérarchisation délimitée par ses soins.

Tout d'abord, nous avons le sur-énonciateur qui est celui dans le PDV, surplombe ou domine l'énoncé « soit reprend en déformant le PDV d'un autre, pour le tirer en un sens qui lui agrée », c'est-à-dire que l'énonciateur qui serait le mémorant dans notre exemple prendra le PDV de l'énonciateur auquel il avait fait appel pour s'emparer de ce qu'il l'intéresse, en prenant, s'il l'expression nous le permet, son émancipation vis-à-vis de celui-ci.

D'autre part, nous avons le co-énonciateur qui consiste dans le fait d'être en communion avec le PDV, de l'entité convoquée, autrement dit « la coénonciation relève d'une colocation qui va jusqu'à la prise en charge énonciative d'un PDV commun » il y a lieu de dire que l'énoncé produit à deux (l'auteur énonciateur et l'auteur convoqué) est une construction assumée par les deux locuteurs (*ibid*) en revanche, cela ne veut pas dire que les deux points de vues sont intrinsèquement identiques.

Et pour finir, la sous-énonciation repose quant à elle sur le schéma du dominant dominé, la surénonciation comme nous l'avons évoqué, impose son PDV à l'autre, or dans une posture de sous-énonciation l'énonciateur reprend le PDV de l'autre sans pour autant s'imposer dans l'énonciation, par exemple en reprenant le discours d'autrui sans émettre de critique.

5 La créativité

La créativité est l'essence même d'une appropriation personnelle, c'est tout d'abord une absorption du déjà-là, c'est-à-dire des connaissances acquises antérieurement dans de multiples contextes, que ce soit à l'école, chez soi ou bien à travers des lectures personnelles.

L'écriture et la lecture sont prépondérantes dans l'acquisition des connaissances ceci se fait durant l'école élémentaire, l'enrichissement des savoirs déjà acquis est fluctuant et individuel en ce sens que chacun est influencé différemment à travers des expériences personnelles.

La notion de la créativité dans le cadre de notre recherche est intrinsèquement liée au monde rédactionnel où se mêle une abondance d'écrits singuliers, hétérogènes et divers qui renvoient tous vers la littérature universitaire.

L'étudiant durant son cursus étudiant est amené à rencontrer de nouvelles formes discursives, le potentiel d'adaptatif de ce dernier se révèle être sa créativité

D. W. Winnicott développe l'idée selon laquelle la créativité dans son aspect universel est une attitude psychique « C'est la vitalité au service de la construction de soi-même » (Catherine, 2014). En reprochant notamment à Freud d'amalgamer créativité et activité artistique, Winnicott, s'éloigne largement des définitions conventionnelles de la créativité à savoir comme le « Pouvoir de création, d'invention » (LeRobert) ou bien « Capacité, faculté d'invention, d'imagination ; pouvoir créateur » (Larousse)

La créativité s'articule autour de la force de l'adaptation du sujet aux différents contextes rencontrés, dans la littérature universitaire, les étudiants de master sont amenés à rédiger un mémoire de fin d'études, ces derniers vont dans une certaine mesure rencontrer une impasse qui va leur imposer à la fois de s'assimiler à une communauté discursive, mais dans le même temps « s'en distinguer et s'écarter des sentiers battus par cette communauté pour prétendre y accéder » (Catherine, 2014) autrement dit, à l'instant même où l'auteur du mémoire en question prend son indépendance vis-à-vis de sa communauté discursive, il entre dans ce qu'on pourrait appeler la sphère de l'actorialité, il est donc de ce fait créatif dans le plan théorique et rédactionnel.

6 Polyphonie et dialogisme

L'écriture ne peut être considérée comme un idiome appartenant à une communauté donnée, car c'est un monde vaste rempli d'homogénéité, d'hétérogénéité. Tantôt fragmentaire et cacophonique tantôt uni et harmonieux ; n'oublions pas que l'écriture a été longtemps associée au sacré de par sa création, la figure de l'auteur est le concurrent du divin, en ce sens, il constitue une voix d'autorité.

C'est à ce titre que l'on donne de l'importance à l'écriture. Inspiré par les romans Dostoïevski, Mikhaïl Bakhtine a entrepris un travail draconien pour révéler la voix cachée derrière les personnages du romancier, ces travaux ont laissé entrevoir de nouvelles conceptions analytiques.

En effet, Mikhaïl Bakhtine parle de « multiplicité des voix et consciences indépendantes et non confondues » (Rabatel, 2006) comme un orchestre symphonique à l'intérieur même d'un roman. Cette notion est considérée par Nowakowska comme un phénomène langagier qui caractérise généralement les discours romanesques ou le narrateur peut être vêtu par de nombreuses focalisations externe interne et zéro. « Ducrot nomme polyphonie ce que Bakhtine envisageait plutôt sous le terme de « dialogisme » (*ibid.*) Ceci est révélateur d'un problème bien plus embarrassant qu'on le pense, évidemment la polyphonie peut être envisagée comme les voix interne ou externe, qui s'élève d'un discours romanesque, or cette conception sœur jumelle du dialogisme peut-elle aussi être envisagée comme de la polyphonie, le problème se résume donc à la terminologie employée par certains linguistes. On pourrait contredire Nowakowska dans sa façon de « conformiser » cette dichotomie au simple discours romanesque.

Pour ce qui est des mémoires de master, l'étudiant est conduit fatalement à discuter les sources qu'il emploie durant la rédaction de son mémoire, ceci nous renvoie explicitement au concept du dialogisme, tout énoncé est inévitablement source de dialogue, mais le dialogisme n'est pas pour autant synonyme de dialogue. On parle donc là non pas de dialogue au premier degré, mais comme tout dialogue interne, externe, linguistique qu'il soit ou non, pour Bakhtine « Toute causerie est chargée de transmissions et d'interprétations des paroles d'autrui. On y trouve à tout instant une "citation", une "référence" à ce qu'a dit telle personne, à ce qu'on dit", à ce que "chacun dit", aux paroles de l'interlocuteur, à nos propres paroles antérieures, à un journal, une résolution, un document, un livre »

Dès que des voix coexistent à l'intérieur même d'un discours à l'image du discours rapporté ou bien des citations ou de l'intertextualité, on peut postuler que c'est de la polyphonie. Le mémoire de recherche est par sa nature gorgée de multiple voix et énoncés qui sont des reprises des discours antérieurs d'autrui, qui selon (VION, 2005) « relève de deux événements discursifs distincts : le discours éventuellement tenu par autrui et le discours du locuteur-rapporteur qui intègre ce fragment dans un projet discursif distinct du contexte antérieur lorsqu'il existe. »

Chapitre III
Analyse Du Corpus

Introduction

Le mémoire est un écrit initiateur pour tout étudiant qui désire rejoindre une communauté scientifique. Les étudiants inscrits au département de lettres et Langue française de l'université de Béjaia sont destinés à la fin de leur cinquième année universitaire (master 2) à produire un mémoire pour soutenir leur projet et défendre leur thèse, une stratégie de recherche s'impose donc pour mettre en lumière le sujet de la recherche, l'apprenti chercheur ne se limite pas seulement à ce point précis, il intègre dans sa présentation des définitions générales, le contexte d'avancement des travaux antérieurs et ses objectifs principaux c'est ce point-là précisément que nous allons traiter dans cette partie de notre analyse.

Travailler sur l'expression de l'auctorialité chez les étudiants de dernier cycle de master, c'est tout d'abord envisager l'écriture scientifique comme écriture révélatrice de marques autoriales. En outre notre corpus est constitué d'avant-projet de mémoire de masters produits par des étudiants inscrits au département des lettres et langue française de l'université de Béjaia, en effet, l'avant-projet est le suc même du mémoire de recherche dans le sens où celui-ci contient toute l'armada possible et imaginable pour appuyer sa recherche.

Dans ce présent chapitre, nous allons analyser les documents qui constituent notre corpus. Ce dernier est subdivisé en trois axes : le premier sera consacré à l'étude des stratégies de l'installation du sujet de recherche.

En second lieu, nous aurons à analyser les hypothèses présentées par les scripteurs et ce dans le dessein de montrer la stratégie qu'ils adoptent pour donner une réponse anticipée à la question spécifique de recherche.

Le dernier axe sera consacré quant à lui à l'étude des discours rapportés et le positionnement de l'apprenti chercheur vis-à-vis des auteurs qu'il convoque.

1 Stratégies d'installation de la recherche

Dans notre corpus, nous avons constaté des routines mises en place par les étudiants afin d'installer leurs stratégies de recherche, les experts en la matière introduisent leur sujet souvent sous forme de niche, c'est-à-dire qu'ils se réfèrent aux travaux antérieurs et tentent de mettre en lumière leur travail ; cette même stratégie invoque la dimension polyphonique du discours (Belkessa, 2018).

Or, comme on peut le voir dans ces extraits, la plupart des étudiants optent au préalable pour une définition de leur sujet de recherche.

Extrait 1 (document C.4)

La lecture peut être définie, d'une manière générale, un processus cognitif à travers lequel le lecteur pourra déchiffrer l'information à l'aide des sens. Elle serait également comprise comme une activité constructive et interactive qui par une opération mentale assimile des connaissances nouvelles.

Dans ce cas de figure, les définitions données sont générales et vagues dans la mesure où l'étudiant ne se base sur aucune source pour affirmer son propos, ceci ne s'accorde pas avec l'objectif d'une démarche scientifique où la précision est de mise. Définir cette notion de cette façon n'est donc pas nécessaire pour un public qui est constitué exclusivement d'experts dans le domaine.

D'autres étudiants, quant à eux, optent pour un discours opaque, en évoquant des banalités sans grand intérêt pour le lectorat.

Extrait 2 (document C.11)

*Aujourd'hui les langues étrangères **constituent** des lieux de réflexion sur les relations entre les individus. Nous savons qu'apprendre une langue étrangère signifie entrer dans un monde inconnu, s'ouvrir sur d'autres mentalités, et remettre en question nos propres interprétations de la réalité.*

Notion relativement récente dans le domaine des sciences humaines, l'interculturalité permet désormais, d'envisager entre deux interlocuteurs socioculturellement différents, la possibilité de s'ouvrir sur l'autre tout en gardant son identité d'origine.

On observe à travers cet extrait une situation temporelle, comme un ancrage de la réalité « aujourd'hui », nous notons donc une utilisation de déictique temporelle inadéquate et un verbe « constituent » au présent de l'indicatif dans cet exemple précis, on pourrait penser que « les langues étrangères constituent [vraisemblablement] des lieux de réflexion sur les relations entre les individus » comme si l'étudiant affirme une vérité scientifique, or l'information donnée n'est pas appuyée par une source.

En outre, l'étudiant aborde des évidences qui n'ont pas de réels impacts sur la recherche menée par ce dernier et peuvent être supprimées sans nuire à la lecture du mémoire.

Une date ou événement comme un ancrage du sujet traité.

Une autre manière que nous avons relevée se résume à incorporer un contexte historique pour amorcer le sujet de la recherche.

Extrait 3 (document C.1)

Historique de l'enseignement à distance :

Tout débute au XIX siècle, grâce à l'invention du timbre posté, crée par les postes royales Britanniques en 1840. Cette invention a charmé Isaac Pitman (inventeur Britannique), qui, décide d'offrir un soutien à l'apprentissage de la méthode de « Sténographie » pour les individus possédant son manuel, Pitman leur expédie des cartes postales dotées d'exercices (des messages en Anglais afin de les traduire en Sténographie), après avoir exécuté les exercices, ces individus expédient leur travail, après la correction de ces exercices, l'inventeur Britannique expédie à son tour la correction du travail. [...] Concernant la méthode de la classe inversée, elle se base sur le renversement de la taxonomie de Bloom, cela ne consiste pas substituer le modèle ordinaire de l'école (théorie – exercices – pratique) par un autre modèle (le complexe – le contexte – la théorie). Ces deux approches sont attachées à une chaîne d'activités cognitives identique. Dans L'idéal, il serait préférable d'avoir recours aux deux modèles.

Extrait 4 (document C.5)

Le 16 février 2019 est une date historique pour les Algériens qui ont déchainé un cri de colère brisant les murs de la peur. Ils sont sortis de leur silence pour revendiquer leurs droits pacifiquement. Des milliers d'Algériens ont envahi les rues du pays chaque mardi et vendredi pour s'opposer au cinquième mandat du Président Abdelaziz Bouteflika. [...] Nous accordons, dans le cadre de cette recherche, une importance particulière à l'interprétation de ces néologismes et à leur compréhension. [...] Notre présent travail de recherche s'inscrit, donc, dans le cadre de la sociolinguistique et vise d'une part, à interpréter les slogans et les néologismes du hirak et d'autre part, à déterminer les raisons qui ont donné naissance à ces néologismes.

Extrait 5 (document C.6)

Afin d'aborder le thème des difficultés de lecture en FLE au primaire, nous devons d'abord nous intéresser à l'histoire de la langue française, son statut et ce qui l'a amenée à avoir un rôle aussi déterminant en Algérie. Le français a été introduit avec la colonisation qui a perduré 132 ans. Il est donc considéré comme un héritage culturel, et reste la langue la plus répandue en Algérie.

Dans l'extrait 3 du document C.1, le sujet-écrivain fait référence à un événement historique pour installer son sujet de recherche, on pourrait assimiler cela à une digression pour placer le décor et rendre la lecture plus attractive. Or, il y a une densité informative qui peut lasser le lectorat sachant que le sujet « classe inversée » n'est introduit que vers les 11 paragraphes, ce qui retarde la mise en place du sujet de recherche.

De l'autre côté, l'extrait 4 du document C.5, bien qu'il soit rempli d'information sur des événements historiques il n'en reste pas moins clair puisque le sujet de la recherche qui est « l'interprétation des néologismes et des slogans du hirak (mouvement populaire de contestation) » est annoncé dès le début de l'introduction du mémoire, le sujet est explicité dès le quatrième et cinquième paragraphe.

Par contre, l'extrait 5 du document C.6, présente la dimension du contexte historique comme un impératif pour saisir le thème de la recherche menée notamment avec l'utilisation de la préposition « afin de » qui implique l'idée d'un but bien précis, dans ce présent extrait le but est celui d'éclaircir le sujet de la recherche.

D'autres scripteurs manifestent quant à eux une âme littéraire comme dans cet extrait où l'apprenti chercheur introduit son sujet de recherche par une question rhétorique enveloppée sous une métaphore filée pour tisser le fil de son sujet et arriver de ce fait à une conclusion analogique qui a un rapport direct avec la thématique traitée.

Extrait 6 (document C.10)

*Peut-on « trop » aimer ? Est-ce le cas pour Van Gogh, lui qui a arraché son oreille pour l'envoyer à sa bien-aimée comme expression d'amour. Cet amour exorbitant ne vous évoque pas le mythe de la jacinthe ? Le mythe raconte qu'Apollon et Zéphyr se disputèrent l'affection du petit Hyacinthe, Apollon apprend à ce dernier comment lancer le disque, Zéphyr, vert de jalousie, souffle dans la direction d'Apollon, sauf que le disque cogne le garçon et le tue, et de son sang né une fleur qui est donc la jacinthe. Une fleur naissante au milieu du sang, sans terres, sans graine, **que symbolise-t-elle ? De la résistance ? Ou de l'espoir ?** Tout comme la naissance de l'art au plein milieu d'arme à feu, une période de conflit politique, qui peut devenir par la suite une charnière d'histoire et de littérature, comme le Guernica de Picasso(1937). Et encore, en ce milieu antagonique la littérature francophone maghrébine est apparue.*

Dans l'extrait 6, le scripteur contextualise son sujet à travers des multiples références allusives (allusion). On peut interpréter cette stratégie comme un appât pour attirer l'attention du lectorat, c'est une sorte de sonnet qui tourbillonne vers une chute finale dans ce cas précis, -la question de la naissance de la littérature francophone maghrébine-.

Autre point original, consistent dans l'abondance des figures de style comme la comparaison dans « Tout comme la naissance de l'art au plein milieu d'arme à feu », ou bien des interrogations oratoires « Peut-on « trop » aimer ? », « Que symbolise-t-elle ? De la résistance ? Ou de l'espoir ? » Cette figure est utilisée communément dans le discours politique pour captiver l'auditoire, dans ce contexte-ci, l'étudiant lance une rafale de questions pour en donner une réponse peu après, et ceci pour rendre son discours plus attractif. Cette stratégie relève plus d'un discours littéraire que scientifique, sachant que le but principal d'une écriture scientifique est d'être clair bref et direct et où le fond prime sur la forme.

Toutefois, cet exemple montre bel et bien un processus créatif de la part du scripteur, dans la négociation des savoirs préacquis (le déjà-la) dans la formulation des savoirs théoriques et méthodologiques.

Un autre cas de figure consiste dans le fait d'introduire explicitement et sans détour les travaux antérieurs.

Extrait 7 (document C.12)

On trouve plusieurs recherches qui ont tenté de bien comprendre l'usage alterné ou mélangé des langues. Elles ont tenté aussi de faire une description pour les pratiques de langues qui se définissent par l'application de plusieurs langues. Ces recherches ne sont pas uniquement focalisées sur les représentations des langues parlées mais aussi aux phénomènes du contact entre différentes langues. [...] Notre mémoire vise à étudier l'alternance chez les étudiants de l'université de Béjaia.

Dans cet extrait le scripteur fait allusion brièvement aux travaux antérieurs qui se sont intéressés au sujet, et leur limite, mais sans pour autant les citer. Le rédacteur a essayé de créer une niche scientifique pour tenter ensuite d'y intégrer son sujet. Cette stratégie est la plus idoine pour ce genre d'écrit puisque le cœur même de la recherche est annoncé explicitement et sans aucun ornement.

Synthèse

Nous avons observé d'abord une certaine constance dans la stratégie élaborée par les scripteurs dans leur rédaction, cette constance consiste dans le fait de mettre en valeur le sujet de leur recherche ainsi dans l'extrait des documents C.1, C.10 et C.5, on pourrait lire un besoin de dessiner un contexte au sujet traité que ce soit de l'ordre historique ou bien culturel comme dans l'incipit du document C.10.

Une autre stratégie que nous avons relevée repose sur des définitions parfois générales et vagues comme dans l'extrait des documents ci-dessus C.2, C.3, C.9.

Par ailleurs, nous avons remarqué des récurrences partagées dans tous les documents que nous avons étudiés, ces récurrences consistent dans l'organisation de l'écrit.

En effet, tous les documents présentent une structure assez commune, premièrement une mise en place du décor généralement à travers un contexte donné, puis viennent les définitions qui entretiennent une relation avec le sujet, ensuite la présentation de la recherche et travaux antérieurs et actuels.

Ces stratégies sont mises en place par le scripteur dans l'intention d'introduire leur mémoire et d'asseoir ainsi leur recherche, sachant que, comme nous l'avons évoqué, l'installation de la recherche, qui se trouve tout au début du mémoire, est le premier contact avec le lectorat.

2 Les hypothèses : Un indicateur de l'auctorialité ?

Les hypothèses servent, sans entrer dans les détails, à proposer des réponses scientifiques provisoires aux questions de recherches qui seront validées ou réfutées et cela tout au long du travail de recherche. Toutefois ces dernières obéissent à des modalités rigoureuses, épistémiques d'où l'utilisation des verbes de probabilité, de la supposition, de la possibilité et du doute.

Les hypothèses constituent en effet une forme de connaissance, leur formulation joue un rôle important dans un travail scientifique, les modalités épistémiques sont parfois négligées, par les apprentis chercheurs, durant la rédaction des hypothèses, C'est aussi selon Yves Livian « une conjecture sur l'explication du phénomène. C'est le plus souvent le résultat d'une recherche précédente ayant établi (provisoirement) que telle variable avait un impact sur le phénomène à expliquer. Parfois, sur certains sujets nouveaux, le chercheur élaborera lui-même une hypothèse. » (Livian, 2015, p. 32)

Partant de l'étude de notre corpus, nous allons voir comment les scripteurs composent leurs hypothèses et quelles sont les maladresses scripturales commises par certains.

Ainsi dans cet extrait, nous pouvons constater l'utilisation du conditionnel présent (« serait », « utiliseraient », « représenterait »), ainsi que l'emploi des verbes épistémiques de supposition ce qui n'est pas récurrent dans les mémoires analysés.

Extrait 1 (document C.2)

A partir de ces questions, notre recherche s'appuiera sur un ensemble d'hypothèses, que voici :

La langue française serait la langue maternelle de certains apprenants du secteur privé, elle serait considérée comme la langue parlée par des gens cultivés et comme langue de prestige. Par contre la langue française chez les apprenants du secteur public serait tout simplement une langue étrangère parlée et acquise en classe, ils ne l'utiliseraient pas au quotidien, car elle représenterait pour eux la langue-culture de l'ennemi.

Notre deuxième hypothèse répond provisoirement à la deuxième question.

Nous supposons que les enseignants du secteur privé verraient que l'enseignement des éléments culturels est très important

Notre dernière hypothèse serait une réponse préalable à la troisième question.

Nous présumons que le manuel scolaire de l'école privée serait très riche en éléments culturels qui représenteraient les pratiques et l'histoire culturelle des autres pays étrangers tels que les pays Africains, Américains.

Or, ces marques épistémiques de supposition et l'utilisation du conditionnel comme on a pu le voir dans l'extrait précédent, sont peu usitées par les scripteurs durant la rédaction de leurs hypothèses, aussi la plupart des étudiants-mémorants gravent leur hypothèse par des formules sans aucune atténuation. Ce qui donne à la lecture des hypothèses un statut de véridicité. L'extrait suivant est révélateur de ce manque d'atténuation. En effet, dans cet exemple le scripteur formule ses hypothèses au présent de l'indicatif (« est », « s'expriment », « permettent ») sans aucune forme d'atténuation.

Extrait 2 (document C.8)

Pour répondre à cette interrogation, nous formulons les deux hypothèses suivantes :

L'espace du salon de coiffure dans le roman et dans le film est un espace clos réservé fondamentalement aux femmes, loin des yeux de la société.

Les femmes s'expriment librement au sein des deux salons de coiffure, elles y exposent leurs idées, leurs différents points de vue et se permettent de transgresser les codes sociaux.

En effet, le scripteur dans ce passage affirme que le salon de coiffure est un espace clos ce qui permet, en suivant ses dires, de penser que cet espace est le catalyseur d'une pensée libre.

Dans un autre extrait, nous avons remarqué l'utilisation aléatoire des temps verbaux. Tantôt le conditionnel présent comme (« rencontrerait », « reviendrait ») tantôt le présent de l'indicatif comme (« se sont vexé », « ne suffis pas »)

Extrait 3 (document C.7)

Nous avançons ainsi trois hypothèses que nous tenterons de vérifier tout au long de ce travail de recherche

L'étudiant rencontrerait des difficultés au niveau des notions de base le problème reviendrait à l'insécurité linguistique

Des étudiants qui se sont vexé par leurs entourage ou bien un passé scolaire et parfois devrait utiliser des supports qui motivent la totalité de la classe ainsi d'organiser des séances des travaux individuels.

Le volume horaires ne suffit pas aux étudiants pour avoir une bonne maîtrise à l'oral pour cela l'enseignant devrait faire de 3 jusqu'à 5 de séances.

Bien que le conditionnel soit adéquat pour la formulation des hypothèses dans la mesure où celui-ci est utilisé pour exprimer une hésitation, une supposition ou un doute, par contre l'utilisation du présent de l'indicatif est inconvenante sans l'utilisation des modalités d'atténuation. Ainsi donc, l'étudiant-mémorant affirme explicitement que le volume horaire serait l'un des problèmes qui empêcheraient une bonne maîtrise de l'oral ce qui donne encore une fois un statut de véracité à cet énoncé.

Extrait 4 (document C.10)

*Notre hypothèse est que le symbolisme des figures solaires associées au triomphe place le texte sous le signe du régime diurne. Les images produites par la rêverie de Marie-Thérèse disent qu'il y a chez elle un désir de surmonter l'angoisse de la mort : « Le temps était son ennemi de toujours » (p16) Elles disent qu'il y a également chez Taos Amrouche une envie de mettre fin au dilemme culturel qu'elle vit intérieurement et au quotidien. En libérant Maïthé de l'emprise de Reine, qu'elle renvoie en Tunisie, on voit de quel côté l'auteure penche : du côté de **l'Occident bien sûr auquel le régime diurne est imputable.***

Dans cet extrait, l'hypothèse n'est pas formulée de manière à laisser planer un doute ou une probabilité, on peut imputer cela à l'utilisation de l'indicatif comme valeur de véracité, mais le plus explicite reste l'utilisation de la locution adverbiale « bien sûr » comme une certitude et qui répond partiellement à la problématique de recherche

Extrait 5 (document C.10)

« Quel régime de l'imaginaire la narratrice-personnage développe-t-elle ? Par quelles images symboliques s'impose-t-il ? »

les réponses sont données partiellement dans les hypothèses énoncées comme dans cette expression « du côté de l'Occident bien sûr auquel le régime diurne est imputable ».

Synthèse

À travers cette analyse nous avons essayé d'approcher la question de la formulation des hypothèses dans les mémoires de master, nous avons pu remarquer des maladresses scripturales chez les étudiants-mémorants, la plupart d'entre eux alternent entre l'indicatif et le conditionnel sans savoir réellement les utiliser, d'autres souffrent d'un manque d'atténuation dans la formulation de leurs hypothèses. Ce qui nous laisse penser que la plupart d'entre eux n'ont pas cerné le cœur même de l'hypothèse dans un travail de recherche.

3 La posture de l'auteur, création d'une voix propre à partir des voix d'autrui

Le dialogue à l'intérieur d'un même texte, stipule une cohérence et une certaine organisation des voix, cette même voix qu'elle soit de l'ordre du discours rapporté ou bien citationnel joue un rôle dans le texte ou ce dernier a comme visée argumentative d'appuyer et de légitimer le discours scientifique développé (Rinck).

Le discours rapporté ne se borne pas seulement à la fonction argumentative. Il se présente également en fonction explicative comme l'expliquent Francis Grossmann et Fanny Rinck (Rinck). Ces deux aspects argumentation/explication sont indissociables, cette évidence est apparente surtout dans les discours scientifiques comme les mémoires de recherche où l'invocation citationnelle sert à la fois à donner sens à un aspect de la recherche, théorie, notion etc., mais également à appuyer l'argumentation à travers les voix d'autrui.

Dans la présente analyse, nous allons voir en quoi la hiérarchisation des voix invoquées démontre le positionnement de l'étudiant-mémorant dans son écrit, en cela nous allons nous intéresser aux postures énonciatives qui se dégagent des documents qui constituent notre corpus.

On observe dans chacun de ces 3 documents une intervention citationnelle pour appuyer l'argumentaire développé par les scripteurs.

Extrait 1 (document C4)

C'est à travers les mots qu'on découvre la valeur des peuples et c'est avec la langue que l'on concrétise la pensée. Les chercheurs en didactique des langues-cultures ont à maintes reprises insisté sur leur caractère d'indissociabilité. Selon P. Blanchet : « apprendre une langue c'est apprendre une culture » c'est pourquoi la didactique du FLE a toujours consacré une place privilégiée à la culture.

Extrait 2 (document C6)

L'apprentissage de la lecture, s'appuie sur les activités de communication de l'oral, selon Jean Foucambert : « pour comprendre les mécanismes de lecture, il faut nécessairement et avant toute chose les rattacher aux problèmes liés à la communication »

Extrait 3 (document C9)

Elle (la lecture) représente la liaison entre ce qui est écrit et ce qui est prononcé, tout en identifiant des lettres et les sons, puis les arranger afin de comprendre ce qui est lu. L'acte de lire serait donc Le produit de processus primaire (mise en correspondance entre graphèmes et phonèmes, déchiffrement partiel d'un mot, reconnaissance immédiate de syllabes de mots) et de processus supérieurs (intelligence de la langue, prédiction syntaxico sémantique recours au contexte précédent ou suivant les éléments à identifier). (Chauveau et Rogovas-Chauveau, 1990 : 192)

Dans ces trois extraits nous pouvons remarquer une certaine passivité par rapport aux auteurs cités, cette stratégie sert, d'une certaine façon, de cautions aux arguments développés par les auteurs de ces documents, par exemple dans l'extrait 3 du document C9. « L'acte de lire », qui est normalement le nerf névralgique du mémoire, est légitimé par une citation glissée sans aucune remise en cause, elle n'est ni nuancée ni critiquée. Cette formulation atteste d'un positionnement sous-énonciatif, si l'on suit la logique d'Alain Rabatel (Rabatel, 2007). Le point de vue des entités invoqués ici à savoir « Chauveau et Rogovas-Chauveau » est dominante dans l'énonciation bien que Rabatel ne conçoive pas l'idée que la longueur de la citation soit un élément représentatif d'une sousénonciation, nous pensons au contraire que la longueur de la citation par rapport au texte lui-même est parfois révélatrice d'une sousénonciation, ce qui est le cas dans cet extrait.

En outre, l'absence de reformulation citationnelle est un indicateur de la difficulté du scripteur à se positionner dans son propre texte, on pourrait même aller jusqu'à dire que l'instance citationnelle est dominante dans le discours et que le scripteur est dominé par le savoir savant qu'il convoque.

À l'inverse, dans l'extrait 4 du document C1 l'attitude du scripteur est différente des extraits documents C4, C6, C9. Ainsi dans ce passage on constate un choix énonciatif plus nuancé et actif. Le scripteur reformule le montage citationnel en se positionnant par rapport à cette instance, tout d'abord avec la négation « n'affirmant guère » qui laisse entendre que le scripteur comprend parfaitement et interprète le point de vue de l'auteur auquel il se réfère, en faisant une synthèse de « *la classe inversée* ».

Extrait 4 (document, C1)

Marcel Lebrun la définit (la classe inversée) comme « un ensemble de techniques provenant de la pédagogie du projet, de la pédagogie du problème, des études de cas, de l'apprentissage par la recherche... », n'affirmant guère que la classe inversée soit une méthode, car selon celui-ci, les classes inversées font appel à diverses méthodes, dites expositives, ce n'est guère une technique mais peut-être un ensemble de techniques, hésitant à la qualifier de stratégie, mais affirmant que c'est un état d'esprit, entraînant l'enseignant à se questionner moins sur ce qu'il enseignera dans son prochain cours que se soucier sur ce que l'apprenant doit faire, pour M.Lebrun c'est ici que réside la grande inversion, dans laquelle l'enseignant n'est plus au centre de l'attention (cela ne veut pas dire que ce dernier disparaît), mais plutôt l'activité des élèves, révélant que l'apprentissage est un « processus actif », cependant, beaucoup d'enseignements tentent de rendre ce processus moins Actif.

Dans un autre passage, il s'en éloigne en utilisant la préposition « selon » pour résumer la position de l'auteur, plus loin on note l'insertion d'une parenthèse « *(cela ne veut pas dire que ce dernier disparaît)* » (l.8. extrait 4, C1) qui montre un positionnement à l'égard du discours d'autrui et marque simultanément une adhésion et une distanciation notamment avec l'utilisation de l'adverbe cependant « adverbess de concession (ou d'opposition) » (Goosse, Bruxelles) qui joue également un rôle de renvoi anaphorique c'est-à-dire qu'il fait référence à ce qui a été énoncé plus tôt.

En ce sens, le scripteur surplombe le PDV de l'entité qu'il convoque ; il est de ce fait : un surénonciateur puisqu'il impose son PDV dans l'énonciation. Ceci nous semble précisément relever de l'attitude créative dont parle Winnicott (Chapitre II, p. 25).

Dans le même document, on observe une autre posture dans l'extrait 5, le scripteur épouse parfaitement le PDV de l'auteur auquel il se réfère, cette position est explicitée à travers le verbe « rejoindre » et l'adjectif de renforcement « pleinement ».

Extrait 5 (document, C1)

Nous vivons dans une ère où le numérique et la technologie, sont considérés comme des moyens indispensables pour l'enseignement, nous rejoignons pleinement le point de vue de Philippe Liria (Auteur, formateur, consultant et éditeur de français langue étrangère (FLE)) déclarant « ...qu'apprendre une langue aujourd'hui ne peut signifier la même chose qu'il y a à peine quelques années. »

La posture de la co-énonciation est évidente dans cet extrait, en effet le scripteur rejoint le point de vue de Philippe Liria sur la question de l'apprentissage de la langue française jouant ainsi le rôle de son alter ego énonciatif, en étant l'égal de ce dernier.

Synthèse

La posture de l'auteur dans un écrit comme le mémoire où les voix sont plurielles est très importante pour la cohérence et la pertinence de l'écrit.

Nous avons pu observer dans notre analyse que le montage citationnel n'est pas forcément maîtrisé par les étudiants-memorants. Les trois extraits, 1, 2 et 3 des documents C4, C6, C9, nous font montre de la nature du rapport que les scripteurs entretiennent avec les voix qu'ils intègrent à l'intérieur de leur mémoire, un assujettissement à l'égard des savoirs théoriques et une absence de remise en question des savoirs savants cités. Ils se positionnent en sousenociation, nous pouvons en déduire que les scripteurs ont une certaine vision des savoirs théoriques, allons même à les sacraliser d'où le manque flagrant de discussion des concepts traités.

Dans un autre cas, l'auteur de l'extrait 5 du document C1, est nettement plus créatif en marquant sa présence vis-à-vis des savoirs convoqués, en se créant une voix propre à travers les voix d'autrui. Ceci atteste d'un positionnement co- et sur-énonciatif.

Conclusion générale

Cette recherche est née de la volonté de montrer les modalités auctoriales qui s'expriment à travers un genre discursif bien particulier, celui de l'avant-projet de mémoire de fin d'études ; d'étudiants de master de langue et littérature française.

Dans le premier chapitre, nous avons situé le contexte de l'enseignement du français dans le paysage algérien. Nous avons présenté le statut accordé à la langue française et nous avons également montré en quoi l'arabisation a joué un rôle important dans la régression de cette langue dans l'enseignement secondaire et supérieur. Ceci nous a mené à creuser plus profondément la question de l'enseignement de la langue française en Algérie à l'ère du système LMD. En dernier point nous avons présenté le cas de l'université de Béjaïa et avons parlé plus longuement des étudiants de master de langue et littérature française qui sont le public visé dans cette étude.

Dans le deuxième chapitre, nous nous sommes attardé sur les concepts clés et les théories soulevées dans notre problématique : le mémoire de recherche, écriture scientifique, posture d'auteur, auctorialité, créativité, polyphonie et dialogisme. Les définitions de ces concepts ont permis d'éclaircir les points qui auraient pu sembler abscons. Notamment, les caractéristiques de l'écriture de recherche ainsi que les voix qui les transcendent.

Dans le troisième et dernier chapitre, l'analyse des douze documents de notre corpus a confirmé les hypothèses qui jaillissent de notre problématique à savoir par quel moyen l'étudiant-mémorant s'autorise à développer une posture d'auteur en s'affranchissant des codes de la communauté scientifique qu'il désire intégrer.

Nous avons montré à l'issue de notre première analyse, sur les stratégies d'installation de la recherche, comment les scripteurs introduisent leur avant-projet pour légitimer leur recherche, nous avons constaté que les stratégies adoptées par ces derniers ne s'accordent pas pour la plupart avec la dimension euristique du mémoire, dont les caractéristiques principales sont soulevées dans le premier chapitre. Nous avons également pu conclure que la majorité des sujets-écrivains ont du mal à installer une stratégie qui puisse seoir à une telle écriture. Toutefois nous avons relevé des stratégies laissant entrevoir une écriture créative qui démontre de ce fait une marque auctoriale plus prononcée chez certains apprentis chercheurs et cela est dû, sans doute, à la négociation du déjà-là avec les savoirs théoriques formulés dans les avant-projets de mémoire.

La deuxième analyse, consacrée à l'étude des hypothèses, nous a révélé que les scripteurs souffrent d'un manque d'atténuation dans la formulation des hypothèses c'est ce qui leur accorde un statut de véracité. Les scripteurs ne relativisent pas assez ou peu les connaissances qui se dégagent à travers la formulation des hypothèses ; on pourrait qualifier cela d'une démarche néophyte.

Au terme de notre analyse nous nous sommes attardé sur la description des postures énonciatives entreprises par les apprentis chercheurs par rapport aux auteurs convoqués dans leur recherche. La sacralisation des savoirs théoriques nous a paru comme un frein à l'autorisation des étudiant-mémorants, c'est-à-dire que la posture de l'auteur est absente chez certains scripteurs, et la juxtaposition des citations marque un manque flagrant de maîtrise des savoirs savants. En outre, dans notre analyse des phénomènes polyphoniques. Nous avons pu remarquer de nombreuses postures énonciatives adoptées par les scripteurs, elles varient entre une sous-énonciation, une position qui relève d'un manque de distanciation par rapport au savoir théorique, ce qui n'est pas la bienvenue dans une telle démarche ou la multiplicité et la négociation des voix convoquées est de mise. Inversement, nous avons pu relever, une posture sur- et co-énonciative chez certains scripteurs, une dimension caractéristique des genres d'écrits de recherche, l'apprenti chercheur arrive à proposer un autre PDV à partir des voix d'autrui, nous avons pu déduire que les marques autoriales (qui se laissent échapper d'une écriture qui se veut objectivante) sont étonnamment moins marginales contrairement à ce que l'on pourrait penser.

Nous avons essayé de répondre à notre problématique, nos résultats permettent la compréhension des facteurs actoriaux qui se dégagent à travers des avant-projets de mémoire de fin d'études de master, le développement d'une posture d'auteur et la négociation dialogique dont parle C. Donahue atteste non seulement d'une attitude créative mais également d'une forme d'au(c)torisation chez ses étudiants.

Nous pensons qu'il serait intéressant d'entreprendre des recherches dans un cadre sociologique, en s'attardant notamment sur la question des rédactions collaboratives et voir comment l'auctorialité s'exprime dans une telle situation scripturale. En outre il serait également intéressant de faire une étude sociolinguistique et psycholinguistique sur la force du groupe sur l'individu, nous faisons référence ici à l'Expérience d'Asch de Solomon Asch, qui montre la force du groupe sur l'individu, mais en étudiant cela dans une perspective nouvelle et avec un échantillon plus considérable en s'intéressant à l'influence du groupe (et donc de la communauté scientifique) sur le processus scriptural et voir s'il y a bel et bien un conformisme (que l'on pourrait appeler ici conformisme scriptural) chez les doctorants préparant leurs thèses.

Bibliographie

- Aïssa Kadri, Histoire du système d'enseignement colonial en Algérie, extrait de La France et l'Algérie : Leçons d'histoire. En ligne sur <https://books.openedition.org/enseditions/1268?lang=fr>
- Aïssa Kadri et Ahmed Ghouati. (2006, Avril-juin). *Enseignants et instituteurs en Algérie : Les luttes enseignantes dans la décolonisation 1945-1965*. Rapport de recherche, Institut Maghreb Europe (Paris 8), Unsa Education, Paris. Récupéré sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01341823>
- Anzieu-Premmeur, C. (2011). De la créativité chez Winnicott. *Le Carnet PSY*, pp. 22-25. Récupéré sur <https://www.cairn.info/journal-le-carnet-psy-2011-2-page-22.htm>
- Barbérís, J.-M. (2005). Le processus dialogique dans les phénomènes de reprise en écho. *Dialogisme et polyphonie*, pp. 157-172.
- Barthes, R. (1984). *Le bruissement de la langue. Essais critiques IV*. Éditions du Seuil.
- Beaud, M. (1985). *L'art de la thèse : Comment préparer et rédiger un mémoire de master, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du Net*. Paris, France: EDITION REVISEE ET MISE A JOUR ELARGIE.
- Catherine, D.-B. (2014). Créativité, au(c)torisation et dialogisme : le mémoire de master MEEF1, miroir de l'expérience psychique ? *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2014*, (p. 2).
- Édith JAILLARDON et Dominique ROUSSILLON. (2010). *OUTILS POUR, Méthodologie de la thèse de doctorat* (éd. éditions des archives contemporaines et l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF)). Paris, France.
- Elwatan. (2011, Septemebre 29). L'Algérien est-il un analphabète bilingue? *Elwatan*. Récupéré sur <https://www.elwatan.com/archives/dossier/lalgerien-est-il-un-analhabete-bilingue-29-09-2011>
- Ferhani, F. F. (s.d.). Algérie, l'enseignement du français à la lumière de la réforme. (A. Colin, Éd.) *Le français aujourd'hui*(154), p. 11 à 18. Récupéré sur <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2006-3-page-11.htm>
- Francis Lebon, Fanny Rinck et Frédéric Torterat. (2019, Juin 27). Les écrits de travail en formation - présentation. *Éducation et socialisation [Online]*(52). doi:<https://doi.org/10.4000/edso.6410>
- Gallinari, M. M. (2009). La "clause auteur" : l'écrivain, l'ethos et le discours littéraire. *Argumentation et analyse du discours*(3).
- Gilbert Grandguillaume. (2004, Mars). La Francophonie en Algérie. *Hermès, La Revue*(40), p. 75 à 78.
- Goosse, M. G. (Bruxelles). *Le Bon usage : grammaire française*. 2008: Boeck & Larcier.
- Hubert., D. (1972). La scolarisation des musulmans en Algérie (1882-1962) dans l'enseignement primaire public français. Etude statistique. *Cahiers de la Méditerranée*(4), pp. 55-72. doi:<https://doi.org/10.3406/amed.1972.1678>
- Ibrahimi, K. T. (2015, décembre). L'école algérienne au prisme des langues de scolarisation. *Revue internationale d'éducation de Sèvres [Online]*, pp. 53-63. doi: <https://doi.org/10.4000/ries.4493>

- IHEAL. (2016). Guide : Comment rédiger son mémoire en M1 et en M2 ? *Documentation interne*.
- Inter, F. (2019, Aout 22). *Entre réformes et baisse de niveau: quel rapport ont les français avec l'orthographe et la grammaire ?* Récupéré sur France Inter: <https://www.franceinter.fr/emissions/le-telephone-sonne/le-telephone-sonne-22-aout-2019>
- Kadri, A. (s.d.). *Histoire du système d'enseignement colonial en Algérie*. Récupéré sur <https://books.openedition.org/enseditions/1268?lang=fr>
- Kalika, M. (2016). *Le mémoire de master* (éd. 4ème). Paris: DUNOD.
- Khaoua, N. (2019, Janvier). Le LMD et l'enseignement supérieur en Algérie cas de l'Université d'Annaba. Annaba. Récupéré sur https://www.researchgate.net/publication/330567516_Le_LMD_et_l'enseignement_superieur_en_Algerie_cas_de_l'Universite_d'Annaba
- KHELIL, S. L. (2021). Le nombre d'étudiants algériens en France en hausse. *Liberté*. Récupéré sur <https://www.liberte-algerie.com/actualite/le-nombre-detudiants-algeriens-en-france-en-hausse-354037>
- Lahlou, B. (2018). Quelques difficultés d'argumentation dans les introductions des mémoires de master. *Revue EXPRESSIONS*.
- Lahlou, B. (2018, juillet). Quelques difficultés d'argumentation dans les introductions des mémoires de master. *EXPRESSIONS*(6), p. 181.
- Larousse. (s.d.). Larousse en ligne. Consulté le Juillet 2021, sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cr%C3%A9ativit%C3%A9/20301#:~:text=cens%C3%A9es%20rendre%20compte,-,cr%C3%A9ativit%C3%A9%20n.f.,d'imagination%20%3B%20pouvoir%20cr%C3%A9ateur>.
- LeRobert. (s.d.). Dictionnaire LeRobert dico en ligne . Consulté le Juillet 2021, sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/creativite>
- Les types de mémoire*. (s.d.). Récupéré sur Corep: <https://www.corep.fr/le-guide-du-memoire/les-types-de-memoire/>
- Livian, Y. (2015). INITIATION A LA METHODOLOGIE DE RECHERCHE EN SHS : réussir son mémoire. p. 32. Récupéré sur <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01102083>
- Maingueneau, D. (2009, Octobre 15). Auteur et image d'auteur en analyse du discours. *Argumentation et Analyse du Discours*. doi:0.4000/aad.660
- MARTIN, A. B.-R. (s.d.). *AUTEUR*. Consulté le 10 Juin, 2021, sur Encyclopædia Universalis [en ligne]: <https://www.universalis.fr/encyclopedie/auteur/>
- Meizoz, J. (2009, Octobre 15). Ce que l'on fait dire au silence : posture, ethos, image d'auteur. *Argumentation et Analyse du Discours [Online]*. doi:<https://doi.org/10.4000/aad.667>
- Mélès, B. (2020). Méthodologie du mémoire de Master. Récupéré sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/cel-01225190v2>

- MESRS. (2014). Arrêté n° 362 du 09 juin 2014 fixant les modalités d'élaboration et de soutenance du mémoire du master. Alger: Ministère de l'Enseignement Supérieur et. Récupéré sur <https://www.mesrs.dz/la-reforme-lmd>.
- OUYOUGOUTE, M. (2021). UNIVERSITÉ ABDERRAHMANE-MIRA DE BÉJAÏA: Une institution britannique la classe première en Algérie. *Liberté*. Récupéré sur <https://www.liberte-algerie.com/centre/une-institution-britannique-la-classe-premiere-en-algerie-357763>
- Patrick Charaudeau, D. M. (2002). *DICTIONNAIRE D'ANALYSE DU DISCOURS*. Paris, France: Edition DU SEUIL.
- Philip Kotler, Kevin Keller, Delphine Manceau. (2015). *Marketing Management*. (P. France, Éd.)
- Pierre Bourdieu, J.-C. P. (1964). *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*. France: Minuit.
- Rabatel, A. (2002). Le sous-énonciateur dans les montages citationnels.
- Rabatel, A. (2006). La dialogisation au cœur du couple polyphonie/dialogisme chez Bakhtine. *Revue Romane*, p. 59.
- Rabatel, A. (2007, Septembre). Les enjeux des postures énonciatives et de leur utilisation en didactique. Récupéré sur <https://journals.openedition.org/educationdidactique/162>
- Rabatel, A. (2012). Positions, positionnements et postures de l'énonciateur.
- Rinck, F. (2010). L'analyse linguistique des enjeux de connaissance dans le discours scientifique. *Revue d'anthropologie des connaissances*. Récupéré sur <https://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2010-3-page-427.htm>
- Rinck, F. G. (s.d.). *La surénonciation comme norme du genre : l'exemple de l'article de recherche et du dictionnaire en linguistique*.
- Sutton, E. (2019, novembre 4). Récupéré sur IDBOOX: <https://www.idboox.com/idboox-info/etat-des-lieux-de-lindustrie-du-livre-dans-le-monde-chiffres-cles-2018/>
- TCHAGNAOU, A. (2008). Problématique de la formation initiale des enseignants et son impact sur le rendement interne des écoles. Cas des ceg bè-klikamé et bè-atikpa kagounou de Lomé au Togo. Lomé, Togo.
- VION, R. (2005, Novembre 14). MODALISATION, DIALOGISME ET POLYPHONIE.
- Winnicott. (2009). *buis* (Vol. 2). Paris: LE seuil.

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE I.....	5
INTRODUCTION.....	5
1 LE STATUT DE LA LANGUE FRANÇAISE EN ALGERIE	5
2 LE CONTEXTE DE L'ARABISATION.....	6
3 LE FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE	8
3.1 LE CAS DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE.....	8
3.2 LE CAS DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR.....	10
3.2.1 <i>La problématique du français dans l'Enseignement supérieur.....</i>	<i>10</i>
3.2.2 <i>Le système L.M.D.....</i>	<i>11</i>
3.2.3 <i>L'université de Béjaia, une université Francophone</i>	<i>12</i>
3.2.4 <i>L'étudiant de Master de Langue et littérature française.....</i>	<i>12</i>
CONCLUSION.....	13
CHAPITRE II.....	14
INTRODUCTION.....	14
1 LE MEMOIRE DE FIN D'ETUDES	14
1.1 LES DIFFERENTS TYPES DE MEMOIRE :	15
1.1.1 <i>Le mémoire de recherche</i>	<i>15</i>
1.1.2 <i>Le mémoire de stage</i>	<i>16</i>
1.1.3 <i>Le mémoire de Marketing</i>	<i>16</i>
1.1.4 <i>Mémoire de droit.....</i>	<i>16</i>
1.1.5 <i>Mémoire professionnel</i>	<i>17</i>
1.2 LES CARACTERISTIQUES DU MEMOIRE :	17
1.3 LA STRUCTURE D'UN MEMOIRE DE RECHERCHE :	18
2 L'ECRITURE SCIENTIFIQUE.....	19
3 AUTEUR ET AUCTORIALITE.....	21
4 LES POSTURES ENONCIATIVES	23

5	LA CREATIVITE	25
6	POLYPHONIE ET DIALOGISME	26
	CHAPITRE III	14
	INTRODUCTION.....	28
1	STRATEGIES D'INSTALLATION DE LA RECHERCHE.....	29
	SYNTHESE.....	35
2	LES HYPOTHESES : UN INDICATEUR DE L'AUCTORIALITE ?	36
	SYNTHESE.....	40
3	LA POSTURE DE L'AUTEUR, CREATION D'UNE VOIX PROPRE A PARTIR DES VOIX D'AUTRUI	41
	SYNTHESE.....	45
	CONCLUSION GENERALE.....	46
	BIBLIOGRAPHIE	46

RÉSUMÉ

Dans, « Créativité, au(c)torisation et dialogisme : le mémoire de master MEEF1, miroir de l'expérience psychique ? », Catherine Delarue-Breton expose l'importance de la créativité ainsi que du dialogisme -par extension l'au(c)torisation- dans l'entrée dans la recherche scientifique. En effet, elle réactualise le paradigme de l'auteur et de l'auctorialité dans l'élaboration du mémoire de master.

En nous appuyant sur les analyses de Catherine Delarue-Breton ainsi que sur les travaux en linguistique d'Alain Rabatel, le présent travail s'attardera sur l'analyse des avant-projets de mémoire de fin d'études des étudiants de master et cela pour tenter de démontrer les facteurs auctoriaux qui se dégagent à travers ce genre si particulier.

Cette étude a deux objectifs. Premièrement, définir la question de l'auteur du point de vue de l'écriture dite scientifique, en d'autres termes nous allons corroborer la vision de l'auteur, selon Delarue-Breton, mais également creusé la question de l'autre sous un autre angle.

Deuxièmement, bien que les études en littérature universitaire fleurissent ces dernières années, l'importance donnée à l'auctorialité dans ce milieu demeure maigre. Notre projet est donc d'enrichir ce sujet tout en s'inscrivant dans la suite de ces travaux, il est question dans ce mémoire de discuter la notion de l'auctorialité ainsi que les facteurs qui pourraient nous indiquer de l'auctorialité chez les étudiants de master de langue et littérature française.

MOTS-CLES :

Auctorialisation, écriture scientifique, Auteur, avant-projet, mémoire, auctorialité, didactique, langue française, créativité, polyphonie et dialogisme, la posture de l'auteur.

ABSTRACT :

In Créativité, au(c)torisation et dialogisme : le mémoire de master MEEF1, miroir de l'expérience psychique (Creativity, au(c)torisation and dialogism : the MEEF1 master's thesis, mirror of the psychic experience), Catherine Delarue-Breton exposes the importance of creativity as well as of dialogism and thus by extension au(c)torisation in the entry into scientific research.

Based on Catherine Delarue-Breton's analysis and Alain Rabatel's work in linguistics, the present work will focus on the analysis of master's thesis pre-projects in an attempt to demonstrate the auctorial factors that emerge through this very particular genre.

This study has two objectives. Firstly, to define the question of the author from the point of view of so-called scientific writing, in other words we will corroborate the view of the author, according to Delarue-Breton, but also give another angle of understanding of the author.

Secondly, although studies in academic writing have flourished in recent years, the importance given to authorship in this field remains meagre. Our project is therefore to enrich this subject while following on from this work, and in this thesis we will discuss the notion of auctoriality, the factors that might indicate an auctoriality in master's students of French language and literature.

Keywords :

Auctorialisation, scientific writing, Author, pre-project, thesis, auctoriality, didactics, French language, creativity, polyphony and dialogism, the author's posture.

ملخص الدراسة:

في، " الإبداع، التمكين والحوار: مذكرات ماستر ميف 1, مرآة التجربة النفسية؟"، كاترين ديلاو بريتون يكشف عن أهمية الإبداع وكذلك الحوار-عن طريق التمديد الاتحاد الأفريقي (ج)توريزاتيون - في الدخول في البحث العلمي. في الواقع ، فإنه يقوم بتحديث نموذج المؤلف والتأليف في تطوير أطروحة الماجستير.

بناء على تحليلات كاترين ديلاو بريتون وكذلك على العمل في علم اللغة من ألان راباتيل ، سيركز هذا العمل على تحليل المشاريع الأولية لأطروحة طلاب الماجستير النهائية وهذا من أجل محاولة إظهار عوامل المزداد التي تظهر من خلال هذا النوع بالذات.

هذه الدراسة لها هدفان. أولا ، لتحديد سؤال المؤلف من وجهة نظر ما يسمى الكتابة العلمية ، وبعبارة أخرى سوف نؤيد رؤية المؤلف ، وفقا لديلاو بريتون ، ولكن أيضا حفر مسألة الآخر من زاوية أخرى أخرى.

ثانيا ، على الرغم من أن الدراسات في محو الأمية الجامعية قد ازدهرت في السنوات الأخيرة ، إلا أن الأهمية المعطاة للتأليف في هذه البيئة لا تزال ضئيلة. لذلك فإن مشروعنا هو إثراء هذا الموضوع مع الاستمرار في هذه الأعمال ، وهو سؤال في هذه الأطروحة لمناقشة مفهوم المزداد وكذلك العوامل التي يمكن أن تشير إلى المزداد بين طلاب الماجستير في اللغة الفرنسية وآدابها.

كلمات :

التفويض ، الكتابة العلمية ، المؤلف ، ما قبل المشروع ، الأطروحة ، المزداد ، التعليم ، اللغة الفرنسية ، الإبداع ، تعدد الأصوات والحوار ، موقف المؤلف.